

HISTOIRE

L'HISTOIRE DE NOYON RACONTÉE PAR LE NOM DE SES RUES

Rue Hoche

La création des boulevards autour de 1840 facilita l'extension de la ville de Noyon sur son pourtour rural où s'établirent des zones d'habitation et de développement industriel.

Les rues situées entre le boulevard Carnot et le chemin de fer ne peuvent être dissociées du boulevard où elles débouchent en prenant part à son activité. Jadis et naguère elles n'étaient que d'humbles chemins qui reliaient soit la commune de Pont-l'Évêque et son port au moulin d'Andeux, soit le quartier Saint-Blaise à la Poterne ou à la Porte Saint-Eloi. Ces chemins s'appelaient «des Soupirs» (rue Jean-Bouin), de «La Malgouverne» (rue Hoche), de la «Poterne», «Vachère» (rue Marceau), «du Monchel» ou de «Saint-Blaise» (rue des Déportés).

De la Malgouverne au Général Hoche.

La rue Hoche, dans son état de simple chemin, desservait les deux fermes nommées La Malgouverne et Tocquesne, ainsi que le moulin d'Andeux qui lui conférait une grande importance ; ce qui explique les noms de Chemin du Moulin d'Andeux ou chemin de La Malgouverne qu'on lui donnait. Ayant parcouru le terroir de la Couture, il croisait le chemin du Marais Ferneux avec lequel il formait le carrefour de la Croix Saint-Claude où, depuis des siècles s'élève un calvaire que les services techniques de la Ville ont récemment restauré. Ensuite il suivait exactement le tracé de la rue actuelle avec ses méandres à travers les terroirs dénommés La Malgouverne, en face de La Malgouverne, la Poterne, rencontrait la Verse au moulin, en remontait le cours jusqu'au fossé du rempart, et prenait enfin la direction de la Porte Saint-Jacques.

Avec la modernisation, le chemin fut promu au rang des rues. Longue de 510 mètres, large de 10, cette rue commence à la Croix-Saint-Claude et se termine au boulevard ; mais elle conserva son ancien nom jusqu'à l'année 1897 où lui fut donné le nom prestigieux du Général Hoche.

Au moment où se prépare la célébration du deuxième centenaire de la Révolution française, il n'est pas hors de propos de saluer les jeunes généraux qui commandèrent les armées républicaines. Il est d'ailleurs remarquable que le conseil municipal, incité sans doute par son Maire, Ernest Noël, décida dans la même délibération du 9 septembre 1897 de substituer les noms suivants à d'anciennes dénominations : rues Hoche, Marceau, Victor-Hugo, boulevard Carnot, place de la République. Contrairement à ce qui a déjà été affirmé ici, Carnot ne serait donc pas le Président de la République assassiné dont le nom fut donné au boulevard, mais plutôt son aïeul, Lazare Carnot, le grand stratège organisateur de la victoire. La perte des registres de délibérations en 1918, l'absence de prénoms ou de titres nous laissent dans l'incertitude.

Les édiles d'alors n'ont-ils pas voulu marquer le centenaire de la mort de Louis Lazare Hoche, devenu général en chef des armées de la Moselle et mort en 1797 à l'âge de 29 ans ?

Le moulin d'Andeux et ses avatars.

Le moulin, qui devait son nom à la noble famille des Andeu (sic), établi sur le cours de la Verse, fut de tout temps un pôle d'activité, donnant toute sa vie à la rue Hoche. Ceux qui, de nos jours, l'ont démolit, ont effacé du sol et du paysage noyonnais un témoin d'une histoire qui remontait au-delà du 9^{me} siècle. En effet, depuis combien d'années, de siècles sans doute, écrasait-il le froment lorsque le roi Louis-le-Débonnaire (814-840) en fit don au chapitre des chanoines de la cathédrale, selon les déclarations de Gui le Chancelier en 1050. Cent années plus tard, le chapitre s'en dessaisit en faveur de l'abbaye Saint-Eloi.

Les archives nous font connaître le nom de quelques-uns de ses meuniers au cours de sa longue activité. L'importance des moulins dans l'économie locale était considérable et conférait aux meuniers prestige et influence. Un de ceux du moulin d'Andeux, maître Charles du Fay, pouvait prendre l'initiative en 1602 de former une entente entre les meuniers noyonnais aux termes de laquelle ils s'engageaient à ne pas prendre à leur service le personnel les uns aux autres quel qu'en fût le motif.

L'aliénation des biens du clergé, à la fin de 1790, fit attribuer le moulin d'Andeux, propriété des bénédictins, à un acheteur inconnu de nous. Mais on peut supposer qu'il fut adjugé à la famille Lecuru qui en fut longtemps propriétaire au 19^{me} siècle. Elle le remit en état et l'équipa de quatre paires de petites meules montées à l'anglaise. Au milieu du siècle dernier, ce moulin pouvait produire 13 500 hectolitres avec quatre ouvriers. Les meuniers eurent à cœur de moderniser leur entreprise au fur et à mesure des progrès techniques de la meunerie relevant aussi bien du perfectionnement du matériel de production (force motrice, transmissions, meules et toiles de tamisage...) que de l'organisation des circuits et de la manutention.

Au début de notre siècle, le meunier de la rue Hoche s'appelait Quenneval ; il employa son neveu, Eugène Leclerc, qui lui succéda dans la direction technique. Le propriétaire du moulin fut Firmin Deschiron, l'entrepreneur de travaux publics de la rue de la Poterne.

Pendant la grande guerre, les tirs d'artillerie rendirent inutilisable le moulin, déjà rebâti en 1834. Deschiron se hâta de le reconstruire, et, dès 1921, Eugène Leclerc le remettait en route.

Mais une mésentente entre ces deux hommes, plus meurtrière que les obus, allait être fatale au moulin jusqu'à le conduire à sa fin. Ils étaient liés par un bail de 30 ans en deux périodes de 15 ans. Les relations entre les deux associés étant devenues intenable, Leclerc quitta le moulin au terme de la première période, c'est-à-dire en 1936, pour prendre la direction de la «Coopérative de stockage du Noyonnais» installée à l'emplacement des entreprises générales de construction Gourmont et Pouchol au 25 boulevard Carnot. La crise économique aidant, ce départ marque la fin d'une activité meunière qui avait résisté à tous les vents contraires pendant plus de douze siècles d'histoire.

La conserverie.

Le moulin d'Andeux survécut encore un demi-siècle, mais occupé par un autre genre d'industrie.

M. Deschiron vendit son droit d'écrasement à la «Société immobilière et industrielle de la région parisienne», gestionnaire de la Caisse professionnelle de la meunerie. Le moulin fut offert à la location ou à la vente dans un contexte économique, puis politique défavorable. Il dut attendre le 28 octobre 1943 pour sortir de l'abandon : la Préfecture de l'Oise donnait alors l'autorisation de créer à Noyon, rue Hoche, au moulin d'Andeux - qui gardait son nom - une usine de fabrication de conserves de fruits, légumes, champignons et viandes. Tel était l'objet de la création de la société anonyme Boussier, à laquelle M. Lucien Boussier apportait les immeubles, les machines et le matériel, sans parler de sa compétence et de sa clientèle. Pendant quelque trente années la Conserverie fournit du travail à une centaine de personnes.

Son directeur technique, M. Paul Boutefeu, originaire de Quimper, entra au conseil municipal de Noyon lors des élections de 1959 et, âgé de 41 ans, fut élu maire par 13 voix sur 22 conseillers. Succédant à M. Achille Granthomme, il laissera la mairie à M. Pierre Dubois en 1965, ayant mené de front ces deux fonctions importantes.

Tout allait pour le mieux à l'usine Boussier, dont la capacité de production pouvait atteindre 200 emboîtages serts à la minute. Mais surgit la crise économique : les conditions commerciales de l'entreprise devinrent de moins en moins favorables, jusqu'au moment de 1976 où il fallut envisager, puis décider la fermeture de l'usine. L'essai de reprise tenté sous la raison sociale de «Société d'exploitation du moulin d'Andeux» s'avéra sans espoir ; on ferma définitivement la conserverie en août 1977.

L'agonie du moulin d'Andeux.

Le moulin fut impitoyablement abandonné. Une dizaine d'années plus tard, le bulldozer démolit aveuglément ce témoin du patrimoine industriel rempli de souvenirs historiques... Il méritait bien qu'on ne le laissât pas disparaître sans une évocation de son long passé en guise de dernier adieu !

Et maintenant.

La rue Hoche s'est rajeunie : elle donne accès désormais au stade Hoche où se préparent les champions noyonnais ; puis au square Kennedy (1917-1963) qui contient 40 logements ; à l'ancienne Maison des Jeunes et de la Culture, dite aussi Maison pour Tous, fondée en 1968 au milieu de la verdure, devenue depuis Centre Culturel aux multiples activités ; enfin un complexe commercial avec parc à voitures a pris la place du moulin d'Andeux. Sic transit....

Jean Goumard

(à suivre)